

IMAGES DE L'HIMALAYA

INTRODUCTION DE JEAN ESCARRA



ENCYCLOPÉDIE **ALPINA** ILLUSTRÉE

TT VM 125-
ENCYCLOPÉDIE ALPINA ILLUSTRÉE

I M A G E S
D E L ' H I M A L A Y A

INTRODUCTION DE JEAN ESCARRA • PHOTOS DE VITTORIO SELLA

Himalaya! / " Séjour des Neiges „ /, telle est la poétique signification du nom sanscrit donné par les Hindous à ces hautes et imprécises formes blanches que, du fond des plaines brûlantes, ils aperçoivent parfois, vers le Nord. Séjour des Neiges, des Démones et des Dieux! Terre prodigieuse et exaltée, résumant tous les secrets de l'Asie. Terre souveraine, car elle ne préside pas seulement à l'ordonnance physique de quelques-uns parmi les plus vastes empires du monde, amassant pour eux, puis libérant, les eaux qui modèlent leur sol et le fécondent. Si les vallées de l'Himalaya, après avoir peut-être servi de berceau aux premiers hommes, ont vu se former les plus anciennes civilisations, ses cimes, par le mystère de leur inaccessibilité, ont fait naître l'inquiétude religieuse. Sur elles, pendant des années, Gautama Çâkyamuni, qui fut le Bouddha, tint ses yeux fixés.... Ce réservoir de forces naturelles et spirituelles est une chaîne longue d'environ trois mille kilomètres, composée d'une série de massifs parallèles. Aux deux extrémités du massif central, deux fleuves tracent dans ce chaos deux larges avenues. L'un est le Bramapoutre, descendu du Tibet, où il est appelé Tsang-po. L'autre est l'Indus, sur les rives duquel ont été parlées les premières langues de l'Occident et dont la vallée a servi de route aux races en marche vers l'Europe, qu'elles s'en allaient découvrir et peupler. Dans la région médiane, une profonde coupure transversale, au fond de laquelle coule l'Arun, relie, par le Népal, le Tibet aux Indes. Mais l'Himalaya ne contient pas la ligne de partage des eaux. Celle-ci se trouve plus au Nord, dans un système montagneux parallèle, d'une étendue comparable, mais un peu moins élevée. C'est le Trans-Himalaya, exploré par Sven Hedin, et d'où s'écoulent, avec les eaux qui s'orientent vers la Caspienne et l'Océan Arctique, la Salwen birmane, le Mékong indochinois, le Yang-tseu, fleuve nourricier de la Chine.

Les paysages himalayens présentent de saisissants contrastes. Au Nord, ce sont les hauts plateaux du Tibet, dont l'altitude moyenne est de quatre mille à quatre mille cinq cents mètres. Sur ces étendues illimitées d'un

sol jaunâtre, couvert en été d'une courte végétation où paissent les troupeaux de yaks, un ciel immobile laisse tomber presque toute l'année une lumière précise. Pays de la sécheresse, du froid, du vent, des mirages, qui rapprochent et éloignent tour à tour les cimes neigeuses. Au Sud, c'est l'Inde et la féerie tropicale. On a quitté Calcutta, un soir, par une chaleur malsaine. Au matin, après avoir traversé les plaines du Bengale, on se trouve dans la zone plus malsaine encore du Terai, ceinture de jungles marécageuses qui longe la bordure méridionale de l'Himalaya, royaume des moustiques, des serpents, des tigres, de la fièvre. A Siliguri, d'où se détache la route de Lhassa, l'immense massif n'offre encore aux regards que quelques collines allongées sous un ciel bas. Trois heures de montée vers Darjeeling, à travers les plantations de thé, la jungle, les forêts. Là, à 2200 m., sur un éperon face à la chaîne centrale, c'est la révélation de l'Himalaya: le Kangchenjunga (8603 m.), deuxième sommet du monde, emplît tout l'horizon par sa masse, sa hauteur, l'éclat de ses neiges qui flambent sous le soleil. Deux étapes encore, dans ces « Collines » célébrées par Kipling, sous les déodars et les rhododendrons géants, au milieu des bambous, des lianes, des hautes fougères semées d'orchidées: l'on est maintenant sur la crête de Singalila, frontière du Népal et du Sikkim, parcourue par un sentier qui s'élève à 3600 m., entre les arbres devenus plus rares. J'ai vu de cet endroit, par une lumineuse matinée de novembre, le « Séjour des Neiges » sous l'aspect d'un mur ininterrompu de trois cents kilomètres, couronné de cimes dont quatre dépassaient huit mille mètres. L'une était l'Everest, point culminant de la terre (8.888 m.). Echevelé par la tourmente, son perpétuel panache de neige s'envolait horizontalement.

Sur ce versant de l'Himalaya, le phénomène de la mousson se manifeste dans toute son ampleur. Chaque année vers la fin du printemps, avec une régularité merveilleuse, les vapeurs chaudes nées de l'Océan Indien sont attirées par l'énorme masse glacée. Pendant trois mois et demi, des vents continus, chargés d'eau, se précipitent du S. O. à l'assaut de la chaîne, qui devient le théâtre de tempêtes et de chutes de neige d'une extrême violence, tandis que les plaines adjacentes sont noyées sous des pluies diluviennes. Telle station du pays d'Assam reçoit plus de douze mètres d'eau durant ces quelques semaines! Ce fait explique que la plupart des grandes expéditions himalayennes aient vu leurs efforts déjoués par ce mauvais temps implacable. Et pourtant, rien ne peut abattre ce désir de conquête qui a déjà guidé de nombreuses entreprises vers les plus hauts sommets de la chaîne: Des quatorze cimes qui y dépassent 8.000 mètres, quatre seulement ont été le but de tentatives répétées. Depuis 1921, l'Everest est l'objectif des meilleurs alpinistes anglais. Aux campagnes de 1921, 1922, 1924, 1933, vont succéder de nouveaux assauts en 1935 et 1936. L'altitude record d'environ 8.600 mètres ayant été atteinte dès 1924, il ne s'agit plus que d'enlever les trois cents mètres de la pyramide finale, techniquement bien plus difficile que les parties rocheuses

de la montagne déjà parcourues. Le succès, sans nul doute, récompensera un jour la ténacité de nos camarades britanniques, pour peu que le vent veuille bien faire trêve durant quelques heures et que les alpinistes puissent soutenir sans défaillance un effort rendu beaucoup plus pénible par la raréfaction de l'atmosphère. Le Kangchenjunga, dont les difficultés d'ascension sont très supérieures à celles de son rival, a subi les assauts infructueux de plusieurs expéditions allemandes. Celles dirigées en 1929 et en 1931 par le Dr. Paul Bauer ont été illustrées par des exploits qui comptent parmi les plus glorieux de l'alpinisme. Ce sont les Allemands, encore, qui se sont attaqués, à l'extrémité N. O. de l'Himalaya, dans le Cachemire, au Nanga Parbat (8.116 m.). Leur expédition de 1934, ayant surmonté les plus grandes difficultés, était parvenue à 7.900 mètres. Quelques heures seulement les séparaient du sommet, lorsque l'arrivée brutale de la mousson mit les alpinistes dans le plus grand danger. Après plusieurs jours d'une lutte désespérée contre la tempête, neuf d'entre eux succombèrent d'une manière horrible, « se consumant lentement, comme des bougies », dit le récit d'un survivant ! Ce sont en revanche les Italiens qui ont ouvert l'histoire de l'exploration d'un autre massif, situé également dans le Cachemire, celui du Karakoram, contenant à lui seul trois ou quatre pics dépassant 8.000 mètres, dont le K₂, ou Chogori, troisième du monde (8.591 m.). Mais aucun n'a été atteint jusqu'ici ; et le plus haut sommet de l'Himalaya entièrement conquis demeure toujours le Kamet (7.778 m.), vaincu par l'Anglais Smythe. Sans doute est-ce vers le Karakoram que se dirigera, en 1936, l'expédition française en préparation. Aussi bien l'exploration n'y rencontre-t-elle pas les difficultés d'ordre politique que présente l'accès du Népal, du Sikkim, ou du Tibet, qui nous a cependant ouvert son territoire. Précédé d'un « avant-pays » somptueux, touché par la mousson plus tard et moins violemment que la chaîne centrale, le Karakoram renferme, à un mois de marche des derniers lieux habités, le plus vaste bassin glaciaire du monde — les Pôles exceptés — : sous des noms divers, ses glaciers forment une avenue ininterrompue, longue de deux cent cinquante kilomètres !

Après quatre-vingt expéditions étrangères, les alpinistes français désirent à leur tour tenter leur chance. Sous la direction du signataire de ces lignes, un comité d'organisation achève la mise au point des multiples problèmes techniques que soulève une entreprise de cet ordre. Le plus ardu, pour l'instant, est le problème financier. Sur le terrain, il consistera à établir, aussi près que possible du sommet choisi, un camp d'où deux des nôtres — les « meilleurs hommes » de ce jour-là — s'efforceront, entre le lever et le coucher du soleil, de gagner la cime et de rallier au plus vite les camps inférieurs, garnis de vivres et de cordées de soutien. Car telles sont les prosaïques conditions imposées à qui rêve la conquête de ces hautes et imprécises formes blanches, entrevues parfois du fond des plaines brûlantes de l'Inde, vers le Nord : Himalaya ! « Séjour des Neiges », !

IMAGES DE L'HIMALAYA

TABLE DES ILLUSTRATIONS

- Pages 1/2/3/4 / Introduction de JEAN ESCARRA
Couverture R^o / Le Siniolchu (6895 m.) vu du glacier de Zemu
Couverture V^o / Le Jannu (7601 m.), vue prise du Cboonjerma-La
Pl. I / L'arête N. E. du Mont Everest, et le sommet
Pl. II et III / Plateau au sommet du Nanga Parbat; à gauche la pointe Est, à droite, la pointe Nord
Pl. IV / Vallée de l'Indus, au dessous de Tarkati (Baltistan)
Pl. V / Prairie au pied du Nanga Parbat
Pl. VI et VII / Groupe du Gasberbrum (8035 m.), versant occidental
Pl. VIII / Mitre Peak (6235 m.), vu du glacier de Baltoro
Pl. IX / Staircase (7339 m.), vue prise au dessus du glacier Godwin-Austen
Pl. X et XI / Wedge Peak (6750 m.)
Pl. XII / Siniolchu, vu du glacier de Zemu
Pl. XIII / Le Pandim (6708 m.), vu de la forêt de Praig-chu
Pl. XIV et XV / Wedge Peak, vue prise au dessus de Pangperma
Pl. XVI / Aiguille calcaire, à la rencontre des glaciers de Baltoro et Godwin-Austen
Pl. XVII / Camp sur la moraine du glacier inférieur de Baltoro
Pl. XVIII et XIX / Broad-Peak (8270 m.), au coucher du soleil
Pl. XX / Le Pic K² (ou Chogori) / 8591 m. vue prise des pentes du Staircase
Pl. XXI / Le Pic K², au lever du soleil
Pl. XXII et XXIII / Le Siniolchu (6895 m.) au lever du soleil
Pl. XXIV / Le Pic K², vue prise du glacier Godwin-Austen
Pl. XXV / Versant Ouest du Pic K²
Pl. XXVI et XXXII / Le Pic Jannu (7710 m.), au coucher du soleil
Pl. XXVIII / La Tour de Mustagh, vue du pied ouest du Golden Throne (7312 m.)
Pl. XXIX / Torrent de glacier sur le Baltoro, en Juillet; au fond, la Tour de Mustagh
Pl. XXX et XXXI / Camp sur la moraine du glacier de Zemu après une chute de neige
Pl. XXXII / Broad-Peak (8270 m.)
Pl. XXXIII / Broad-Peak, vue prise du glacier Godwin-Austen
Pl. XXXIV et XXXV / Contreforts occidentaux du Kangchenjunga (8603 m.)
Pl. XXXVI / Le Mont Paitju (7000 m. env.), vue prise du Baltoro
Pl. XXXVII / Le Kangchenjunga (8603 m.), vu du glacier de Zemu
Pl. XXXVIII et XXXIX / Le Kangchenjunga, au coucher du soleil, vu de la Vallée de Praig-Chu
Pl. XL / Vallée de Braldo et les pics Payu, à l'extrémité du glacier de Biafo

TOUTES LES PHOTOGRAPHIES ILLUSTRANT CET ALBUM SONT DE

Monsieur VITTORIO SELLA, de Biella

à l'exception des suivantes

Pl. I / Photo A. F. R. WOLLASTON, de Londres / Pl. II et III et Pl. V / Photo PINI, de Munich
Pl. XX / Photo S. A. R. Duca degli Abruzzi



























































